



Dossier de presse

Paris, le 17 décembre 2014

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE

AU STUDIO-THÉÂTRE DU 22 JANVIER AU 8 MARS 2015 À 18H30

La Dame aux jambes d'azur

d'**Eugène Labiche et Marc Michel**
mise en scène **Jean-Pierre Vincent**

Avec

Gérard GIROUDON Grassot | **Claude MATHIEU** Madame Chatchignard | **Jérôme POULY** Amant |

Julie SICARD Aline Duval | **Pierre LOUIS-CALIXTE** Ravel | **Gilles DAVID** Arnal | **Benjamin LAVERNHE** Hyacinthe |

Noam MORGENSZTERN le Machiniste et les musiciens **Pascal SANGLA** pianiste, **Philippe BRIEGH** homme-orchestre

POUR LA PREMIÈRE FOIS À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Dramaturgie **Bernard CHARTREUX** | Décor **Jean-Paul CHAMBAS** | Costumes **Patrice CAUCHETIER** | Lumières **Alain POISSON** | Musique originale **Pascal SANGLA** | Maquillages **Suzanne PISTEUR** | Assistante à la mise en scène **Frédérique PLAIN** | Assistante au décor **Carole METZNER** | Assistante aux costumes **Bernadette VILLARD**

Avec la participation de Studio Libre

Représentations au **Studio-Théâtre, du mercredi au dimanche à 18h30.**

Prix des places de 9 € à 20 €. Renseignements et réservation : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h et sur le site Internet www.comedie-francaise.fr.

Générales de presse : 22, 23 et 24 janvier à 18h30

Contact presse

Vanessa Fresney

Tél : 01 44 58 15 44

Courriel : vanessa.fresney@comedie-francaise.org

La Dame aux jambes d'azur

Ouverture musicale, lever de rideau sur la scène du Théâtre du Palais-Royal et... l'annonce que, faute de préparation, la première de *La Dame aux jambes d'azur* est remplacée par une répétition publique ! L'auteur est alors confronté à un invraisemblable enchaînement d'imprévus : remplacement au pied levé du souffleur par un machiniste analphabète, interprète de la princesse mangeant une saucisse et achevant son tricot, intrusion d'un confrère envahissant, doge de Venise cherchant un appartement dans tout Paris... Labiche nous entraîne aux confins de l'absurde.

Eugène Labiche

Après quelques nouvelles et critiques dramatiques, Eugène Labiche écrit entre 1837 et 1877 près de cent quatre-vingts comédies et vaudevilles, presque toujours composés à quatre mains. L'impitoyable portraitiste de la bourgeoisie du Second Empire, dont il est lui-même issu, esquisse avec l'un de ses plus fidèles collaborateurs, Marc-Michel, une « pochade » plus savamment écrite que ne le suggère cette appellation. *La Dame aux jambes d'azur*

parodie les sombres drames romantiques dont on se délectait alors. Elle est créée en 1857, un mois après *L'Affaire de la rue de Lourcine*, au Théâtre du Palais-Royal. Disparue depuis des affiches, cette pochade met en scène directement les acteurs de ce théâtre à qui l'auteur destina la majorité de ses pièces, comédiens qui prêtent d'ailleurs leur nom aux personnages de la pièce : Arnal, Ravel, Grassot, Hyacinthe. Mais cette référence est dépassée pour caricaturer plus férocement le monde théâtral dans son ensemble.

Jean-Pierre Vincent

Après dernièrement *Ubu roi* (2009) et *Dom Juan* (2012 et repris cette saison), Jean-Pierre Vincent signe sa dixième mise en scène à la Comédie-Française dont il fut administrateur général de 1983 à 1986. Il monte pour la troisième fois Labiche, après les adaptations de *L'Affaire de la rue de Lourcine* en compagnie de Patrice Chéreau (1966) et *La Cagnotte* (TNS, 1971). « La charge radicale et hilarante contre la prétention et la médiocrité » amène Jean-

Pierre Vincent à reprendre son histoire avec Labiche dont *La Dame aux jambes d'azur* préfigure pour lui les grands burlesques américains, tels Laurel et Hardy ou les Marx Brothers. Ce cauchemar de l'acteur et du metteur en scène incompetents, où triomphent l'échec et la « ringardise », est une formidable machine comique, grinçante : le spectacle d'un metteur en scène saisi dans une autodérision jubilatoire, «pris dans un tissu mortellement sérieux d'idioties absurdes ».

Lecture

Louis Arene lira des extraits de *Théâtre et peinture* de Jean-Paul Chambas, Éditions Actes Sud/Archimbaud Au Théâtre du Vieux-Colombier samedi 17 janvier à 16h

Exposition Jean-Paul Chambas, mon théâtre

La Comédie-Française présentera des œuvres graphiques de Jean-Paul Chambas, dessins et lithographies. En regard des dessins et croquis de travail réalisés pendant l'élaboration des spectacles de la Comédie-Française, présentés au Studio-Théâtre, le Théâtre du Vieux-Colombier exposera les livres d'artistes de Jean-Paul Chambas, dont les lithographies s'inspirent directement du travail du plateau.

Au Théâtre du Vieux-Colombier à partir du 13 janvier

Au Studio-Théâtre à partir du 22 janvier

La Dame aux jambes d'azur

par Jean-Pierre Vincent, metteur en scène

Le cauchemar comique du petit-bourgeois

La Dame aux jambes d'azur est une de ces miniatures que Labiche écrivit à l'intention de ses amis acteurs, pour les mettre – personnellement, *nommément* – dans des situations insolubles, insensées. Toute l'humeur comique de Labiche est fondée sur le cauchemar : ou celui du bonhomme qui croit surmonter une inhibition et qui n'y parvient pas ; ou bien celui du petit-bourgeois, quelqu'un de très bien, qui sombre soudain dans des mésaventures macabres, et qui va, comme par exemple dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*, jusqu'à exterminer toute sa famille. Mais ici, le petit-bourgeois, c'est l'acteur ! L'écriture de Labiche relève de ce que Freud appelait le cauchemar léger comme principe de l'humour et du comique. Toutes les pièces « criminelles » de Labiche, à savoir *L'Affaire de la rue de Lourcine*, *Le Mystère de la rue Rousselet*, *Un pied dans le crime*, font passer son spectateur-roi (le petit-bourgeois du XIX^e siècle) à la limite de la catastrophe absolue, pour le rattraper *in extremis* par des « happy ends »... tirés par les cheveux. Disons aussi que Labiche se gausse des petits-bourgeois devant les « grands », qui plastronnaient à l'orchestre et jubilaient de voir dénigrer leurs sous-traitants... On pense souvent à *César Biotteau* de Balzac, ou à *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert : l'esprit petit-bourgeois est une cible pour les grands auteurs du XIX^e siècle (parisien). Cet esprit étroit – on dit « borné » – est, hélas, loin d'être mort aujourd'hui, quoiqu'on puisse en dire.

La qualité particulière du rire est très importante dans les pièces de Labiche. Quand on « travaille » *La Dame aux jambes d'azur*, il ne faut surtout pas surcharger la pièce d'intentions ou de sens abusif – ou de justifications intellectuellement hypocrites... Il s'agit simplement peut-être de *mourir de rire* devant l'évidente catastrophe : le geste aujourd'hui n'est pas si sot.

Personnellement, ce qui m'intéresse, c'est de faire voyager les acteurs *vivants* d'abord, jouant des acteurs *morts*, puis les spectateurs, à travers le risque de la réalité incertaine, du non-sens. Moi, cela me fait rire, que voulez-vous... N'oublions pas, en plus, que cette histoire raconte le cauchemar de toute personne qui fait du théâtre – ou qui se produit en public. Aujourd'hui encore,

il m'arrive de rêver que je n'arrive pas à faire un spectacle, ou qu'on m'empêche de le faire – qui est ce *on* ? – ou encore que le théâtre dans lequel je travaille n'est plus un théâtre, mais un hôtel ou une gare. C'est un peu différent dans le cas de ce cher Arnal, personnage de Labiche qui a écrit *La Dame aux jambes d'azur*, tragédie vénitienne du XV^e siècle : il a franchi les bornes d'une *inhibition*, il va payer très cher cette transgression, et nous allons en rire. Mais au fond, va-t-il payer ? N'est-il pas le type d'être qui ne prend jamais conscience de son incapacité ? Je dois aussi dire que le voyage vers cette pièce inconnue concerne mon histoire personnelle avec Labiche. Quand nous étions au lycée avec Patrice Chéreau, nous avons beaucoup fréquenté, « étudié » Labiche et Henri Monnier ; mon premier spectacle, ma première mise en scène, a été composé de *La Religion des imbéciles* et des *Scènes populaires de 1830* d'Henri Monnier – où Chéreau jouait une vieille femme, une vieille concierge parisienne, à dix-neuf ans ! Et le premier spectacle éclatant de Chéreau a été *L'Affaire de la rue de Lourcine* que nous avons adapté, tous les deux ; Patrice y avait apporté l'idée fracassante que l'histoire se passait dans *La Maison Tellier* de Maupassant (sic). Ces honorables bourgeois étaient des patrons de bordel. Il y avait des prostituées partout. De mon côté, j'avais travaillé à ce que la pièce soit plusieurs fois interrompue par des scènes de cauchemar issues d'autres pièces de Labiche. La deuxième étape de ma fréquentation de Labiche a été, au début de ma collaboration avec Jean Jourdheuil, l'adaptation de *La Cagnotte* au TNS (dirigé à l'époque par Hubert Gignoux) ; nous avons remplacé la tirelire, qu'il fallait casser pour le voyage à Paris, par des bustes de Napoléon III – massacre inconscient de ce qu'ils adoraient. Il y avait des intermèdes chantés et dansés par Napoléon III et la République. La scène du restaurant parisien où la carte du menu cache le dernier zéro des prix – c'est-à-dire que les personnages commandent des choses à manger qu'ils devront payer dix fois plus cher au moment de l'addition – nous l'avons remplacé par un krach de la Bourse. Tout à coup, les prix avaient décuplé dans Paris, et les flics-vautours de Grandville rôdaient autour de la famille naufragée. Labiche est donc pour moi une sorte de balise. Je traîne d'ailleurs un rêve de *Gladiator* ou de *Perrichon*, nourri par les personnalités de nos présidents de la République. Mais enfin, nous avons déjà monté *Ubu roi*...

S'attacher aux micro-événements pour décaler le réalisme

La Dame aux jambes d'azur est un objet fragile ; il ne faut pas trop y toucher. Si l'on met trop de poids sur le plancher, il risque de céder. Nous serons donc dans un respect « religieux » du texte. La pièce contient des situations si énormes qu'elle se suffit à elle-même : la jeune héroïne entre en mangeant une saucisse et demande une bière, pour ensuite jouer sa scène en tricotant. Après son périple immobilier, celui qui joue le Doge (de Venise !) rentre abrité sous un parapluie alors qu'il ne pleut pas. Son souci principal est de trouver un appartement dans Paris pour le soir même, appartement qu'il finit d'ailleurs par trouver chez une dame assise dans le public, qui va le lui louer à un prix dérisoire, malgré la crise du logement, parce qu'elle se dit qu'elle va loger le Doge... Tout cela se suffit. Parlant du Labiche qu'il a réalisé récemment à l'Odéon, Peter Stein disait que tout est dans le détail. Pas faux ! Il faut oublier ce comique instinctif, rapide et si sympathique (bien parisien), pour parvenir à ce que demande réellement la comédie : une exploration cruelle des aberrations humaines. Il ne faut pas presser le tempo, penser avant de parler, écouter avant de répondre. Buñuel répétait ses scènes avec les acteurs et, au moment de

tourner, leur demandait de les jouer soit plus lentement, soit plus vite. C'est-à-dire dans un tempo qui, de soi-même, décalait/onirisait le pur et simple réalisme. Ce ralentissement, cette attention obsessionnelle portée à tous les micro-événements me font penser à un spectacle que j'ai beaucoup admiré : *L'Affaire de la rue de Lourcine* mise en scène par Klaus Michael Grüber, en allemand, un spectacle extraordinairement fantastique : tout y était comme *givré*, à tous les sens du terme. C'était un objet modeste, tout comme l'est *La Dame aux jambes d'azur*, mais comme peut l'être un bijou. Quand j'ai fait lire la pièce à Jean-Paul Chambas, il était un peu perturbé. Il n'aime pas trop les toiles peintes de forêts. Or, s'il n'y a pas la toile peinte de forêts, on perd l'un des grands gags de la pièce. La seule idée esthétique que nous sommes permise, c'est le passage du noir et blanc, du bistre en fait, à la colorisation, puis à la couleur. Le spectacle commencera dans les teintes des vieilles photos : tout cela en puisant aussi dans les merveilleuses réserves de costumes de la Comédie-Française. Et puis, il y aura deux chiens, et un orchestre symphonique... de deux musiciens. Une superproduction pour le Studio-Théâtre, mais nous n'avons pas froid aux yeux.

Une présence de tous les milieux, et de la vie extérieure

Labiche se repaît non seulement des mésaventures du petit-bourgeois parisien, mais il croque aussi bien des gens de la ville, de la campagne, de Paris ou de « Province ». C'est un peu différent de ce que fera Feydeau, vraiment *parisien* lui, quelques décennies plus tard. Chez Feydeau, on est davantage entre soi, on sent que la bourgeoisie – quelles que soient ses intrigues surréalistes – est installée dans quelque chose de plus rassurant pour elle. On joue trop souvent Labiche comme si c'était du Feydeau... ou du Barillet et Grédy, ou pire encore. Il y a dans les absurdités méchantes de Labiche quelque chose de plus dangereux, de plus étroitement lié aux bouleversements

sociaux et urbains de l'époque. Étrangement, Labiche « le Réac » est plus proche des grands romanciers du XIX^e. Le personnage de Grassot, qui traîne à travers Paris une carriole avec tout son mobilier, en est une illustration : une version antérieure de la pièce le faisait revenir à la fin avec tout son déménagement en scène – et avec les déménageurs ! « Une forêt richement meublée », disait Ravel, alors qu'on est à Venise. Le quartier des Batignolles où il va atterrir était à l'époque en plein bouleversement, du fait des grandes percées du Baron Hausmann. Beaucoup de vieux immeubles, dans les quartiers du centre, où vivaient entre autres beaucoup d'acteurs, étaient détruits. Labiche fait se télescoper cette réalité et celle du théâtre.

Jean-Pierre Vincent

décembre 2014

propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

La Dame aux jambes d'azur

Notes dramaturgique de Jean-Pierre Vincent

Le cas Labiche

Labiche Eugène, riche héritier, richement marié, bourgeois, châtelain puis maire en Sologne, candidat républicain vite rallié à Napoléon le Petit, commentateur partial (d'une impayable mauvaise foie !) de la II^e République, agresseur de la Commune. Le portrait est terrible. Sans appel. Par contre et en même temps, Labiche est aussi (en ce qui concerne le théâtre, comme Daumier en peinture) le portraitiste impitoyable (génial parfois) des souterrains de la bourgeoisie de son temps – canardant surtout la *petite*

bourgeoisie, dont il voulait se détacher par le haut... *L'Affaire de la rue de Lourcine* ou *La Cagnotte* sont exemplaires de cette contradiction. La (petite) bourgeoisie y est montrée bornée, sordide, voire criminelle. Mais les choses s'arrangent toujours à la fin. Le système moral mis en déroute retombe toujours sur ses pattes. Le bourgeois se fait peur pour mieux se rassurer, confirmer son emprise. Il aura eu, lui au moins, l'audace – et même la largeur d'esprit – de s'autocritiquer. Pendant ce temps, la rente continuait à tomber, n'ayez crainte...

Drôle de rêve

Le cauchemar de l'acteur, ou de toute personne qui se présente en scène (voir *Les Méfaits du tabac* de Tchekhov) est la source de multiples scénarios comiques. Les cauchemars de l'acteur sont bien connus : texte impossible à retrouver, chemin du théâtre oublié, etc. Ceux du metteur en scène aussi (théâtre inconnu, acteurs absents, décor repeint par un rival, etc.). Le cauchemar du ringard a ceci d'intéressant, c'est qu'il est inconscient. Ici, notre

bonhomme Arnal, d'un sérieux imperturbable, stoïque au moins en surface, poursuit son œuvre, entraînant ses collègues dans une mélasse qui va en s'épaississant. Ici, tout autre être humain que le sieur Arnal irait se jeter dans la Seine... Lui, traverse la soirée sans être apparemment atteint dans son étrange certitude... Tout cela pourrait en rester là, au stade de la blague cocasse : une légère dose d'onirisme devrait nous permettre de rendre sensible la folie de Monsieur Labiche et de son complice.

Around Midnight

La représentation devait commencer normalement vers vingt et une heures. Mais elle ne commence pas. Le temps passe, à la fois lentement et très vite, comme dans les mauvais rêves. L'heure tourne. Il se fait tard. Ravel revient d'une représentation à bénéfice¹. Quand Grassot s'en va à la poursuite de son déménagement, il est déjà minuit ! Quand il revient de son escapade, il est deux heures. Normal qu'Aline crève de faim et de soif : ah, ces longues, interminables nuits de répétitions inutiles !

L'heure tardive pourra ajouter à cette atmosphère d'irréalité. L'orchestre pourrait aussi casse-croûter entre deux morceaux, ou être pris au dépourvu au moment de jouer... pourrait aussi s'endormir... Peu à peu, donc, une ambiance nocturne, entre veille et sommeil, coups de pompe et sursauts, brumeuses prises de tête : rappel des films des années 1920/1930 encore, avec leurs clairs-obscurs enfumés.

¹ Les représentations à bénéfice étaient souvent données pour aider une ou un camarade qui prenait sa retraite. Déjà, pas très gai. Dans un dessin de Daumier, un gars qui revient d'une telle représentation dit à son pote : « La recette a rapporté 500 francs, et mes frais étaient de 560. Tu parles d'un bénéfice. » Ravel ne revient peut-être pas très triomphant. Et comme par hasard, La Dame aux Jambes d'Azur a été créée lors d'une soirée à bénéfice pour M^{lle} Durand !

Le triomphe de l'échec

Un jour, Mozart écrivit un chef-d'œuvre sur une matière jugée peu digne : la « Plaisanterie musicale » (K 522, Eine Musikalischer Spass) pour sextuor de village. C'était un hommage et un sourire aux musiciens de campagne qui raclaient leur crinclin les jours de fête, une moquerie très amicale. *Mutatis mutandis* évidemment, *La Dame aux jambes d'azur* est ce genre d'œuvre, un ouvrage savamment combiné,

un tissu mortellement sérieux d'idioties absurdes. L'hommage est rendu ici aux acteurs – sans doute pas mauvais du tout – qui portaient son théâtre, et qui ne pouvaient pas être les simples courges qu'ils ont à interpréter ici... Ces acteurs vedettes du théâtre de Labiche se lancent (et échouent) dans le théâtre noble de l'époque : drame et opéra romantiques, goût très kitsch du Moyen Âge et de la Renaissance italienne (ou écossaise !)...

Acteurs / Personnages

Effet vérité : les acteurs de la *Dame aux jambes d'azur* portaient leur nom réel. Arnal, Ravel, Grassot, Hyacinthe, Aline Duval et Thierret étaient des acteurs et des actrices bien connus du public pour avoir joué les pièces de Labiche au Théâtre du Palais-Royal, tout au long de leur carrière. Par exemple aussi, Ravel, de la troupe du Palais-Royal, revient ce soir-là d'avoir joué ailleurs pour une soirée de bienfaisance de *Le Caporal et la payse*, pièce qu'il a effectivement jouée (créée en 1841, et donc

reprise à cette occasion). Et aussi, on chambrait complaisamment le « directeur » (du Palais-Royal, donc, où la farce était jouée en lever de rideau) qui est censé avoir refusé la pièce-fleuve d'Arnal. Et il y a la propriétaire d'immeuble assise incognito dans la salle, banalisée dans le public... Nous aurons à résoudre cette question : l'actrice ne peut pas se trouver dans la salle en costume XIX^e ! Et si elle est en costume d'aujourd'hui, cela fait exploser la fiction... Intéressant, sans doute ?

Hypocondries

En plus de l'impayable manque d'humour des personnages, on pourra – à l'instar de ce que Botho Strauss avait fait dans son adaptation pour Peter Stein de *La Cagnotte* – leur ajouter des petites maladies, des désordres somatiques : transpirations, sueurs froides, rhume, toux, éternuements pour celui qui est parti sous la pluie. Et donc les prises de médicaments, pilules et mouchoirs *ad hoc*. Sans oublier évidemment

les allergies (aux chiens, etc.) et les indispensables lunettes pour lire. Dans la série paramédicale, on classera sans doute aussi la consommation plus ou moins modérée d'alcools : petits flacons planqués, petit verre de pinard avec la saucisse d'Aline (« Je crève de soif ! », dit la Princesse), son de bouteilles débouchées en coulisse. Le contrat de location de Grassot, ça s'arrose, peut-être, et puis une petite chanson.

Musique / Opéra

Il y avait souvent un petit orchestre au Théâtre du Palais-Royal. Beaucoup de pièces de Labiche comprenaient des « couplets » : ce qu'on appelait le vaudeville (issu, le sait-on encore des « Vaux de Vire », genre populaire bas-normand !). Ici, la musique est singulièrement présente pour une œuvre à l'ambition *a priori* aussi modeste : une *Ouverture* (correspondant effectivement aux ambitions pompeuses et opératiques du sieur Arnal), des interventions « dramatiques » (le *trémolo* accompagnant l'héroïne), et le chœur final. Pascal Sangla, Philippe Briegh et moi-même en ajouterons sans doute quelques autres. Il est d'ailleurs important que la

musique soit jouée en *live* (piano, violon, clarinette, etc.). Cela navigue entre le cabaret et la parodie du grand Opéra dont raffolait le beau monde à Paris en cette époque-là. Je me souviens à cette occasion de ce qui m'a fait rêver dans les récits des répétitions de Vsevolod Meyerhold, sans doute le plus grand metteur en scène du XIX^e siècle (Son *Revizor* de Gogol en 1928 ! Et son assassinat par les sbires de Staline en 1940) : il avait toujours un pianiste en répétition, jouant « allegro » ou « lento » ou « amoroso », etc. Cela donnait une sorte de base rythmique aux acteurs ; puis, un jour il supprimait le piano, et le tempo était créé.

Images / décor

On ne peut pas, doit pas faire le malin avec ce qu'indique Labiche pour une pochade aussi fragile. Trop chargé, le plancher (de la pièce) pourrait craquer. Une toile peinte de forêt mal tendue. Un curieux arbre (en volume !) planté devant la toile. Le spectacle n'étant pas prêt, des pendrions pourraient manquer (roulés au sol). De vieux panneaux à l'envers ? La rampe lumineuse (d'époque, qui fonctionne) et la boîte du souffleur (praticable ?). Faut-il un sol de théâtre à l'ancienne avec rues et costières ?... Ou le sol noir neutre moderne ? La fausse cheminée (XIX^e banale). Un accessoire de théâtre. Deux ou trois chaises. Et évidemment, un rideau de scène peint qui descend et remonte « en polichinelle » ! On peut penser à un fac-

similé de rideau drapé d'époque, mais où le trouver. Mais il est sans doute plus intéressant, « si possible », de peindre un rideau de ciel bleu (azur). La peinture pourrait ne pas être achevée et laisser des parties de toile vierge. Donner à tout cela un air de raffinement, de renaissance fugace d'un monde enfoui, d'une image picturale fantôme, disparue et enviable... comme Jean Renoir savait si bien le faire (*Nana*, ou même *La Règle du jeu*, *La Partie de campagne*). On passera sans doute du noir et blanc, ou plutôt du sépia des vieilles photos, aux couleurs fanées des photos colorisées, jusqu'à la franche couleur, tout cela en combinant la grammaire du décor, des accessoires et des costumes.

Jean-Pierre Vincent
décembre 2014



Aline Duval © Patrice Cauchetier
Reproductions interdites

Grassot © Patrice Cauchetier

La Dame aux jambes d'azur

La Dame aux jambes d'azur et les comédiens à la Comédie-Française

Par Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

La création

La Dame aux jambes d'azur, créée le 11 avril 1857 au Théâtre du Palais-Royal, fut donnée au cours d'une représentation au bénéfice de Mademoiselle Lucile Durand, artiste de ce théâtre². Le programme était composé de *Avez-vous besoin d'argent*, parodie en un acte de Sibaudin et Bourdois, suivie de *Monsieur et Madame Rigolo*, pièce en un acte de Najac et S. Mangeant, puis de *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche, Monnier et Martin, créée le 26 mars précédent, et enfin de *La Dame aux jambes d'azur*, pochade en un acte de Labiche et Marc-Michel. Le public semble avoir goûté ce programme de circonstance visant à lever des fonds pour la comédienne en retraite, puisque au-delà de cette représentation exceptionnelle, il est interprété sans interruption jusqu'à la fin du mois³. La pochade brossant un portrait peu reluisant du milieu théâtral, de connivence avec le public, et sur fond de parodie du drame romantique, donne lieu à la publication de la brochure du texte assortie d'une illustration qui paraît chez Michel Lévy frères en 1857 (dans la collection du *Théâtre contemporain illustré*), mais elle ne fait pas partie des cinquante-sept pièces choisies par Labiche pour figurer dans son *Théâtre complet* publié de son vivant en 1878-1879. La pièce est écrite pour la troupe du Palais-Royal, que Labiche connaît très bien pour y avoir monté avec succès la majorité de ses pièces. Arnal, le lamentable auteur de *La Dame*, jouait le rentier Lenglumé dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*. Ravel a pour sa part créé Fadinard du *Chapeau de paille d'Italie* et Grassot est un des acteurs historiques de Labiche : il a fait ses débuts en 1838 dans *Monsieur de Coyllin, ou l'Homme infiniment poli* et il est le protagoniste d'*Une tragédie chez M. Grassot*, jouée en 1848, autre illustration parodique d'un monde théâtral en prise avec le système des privilèges. Parmi les personnages, « l'un déclamaient *Iphigénie en*

Aulide, l'autre *le Récit de Thérémène*, un troisième *Oreste*, etc. Après un assaut de calembours et de coq-à-l'âne, survenait de la part du Théâtre-Français, *qui du genre ennuyeux a le monopole de la gloire*, la défense d'empiéter sur son privilège »⁴. Dans *La Dame aux jambes d'azur*, Labiche se moque ouvertement de la double fantaisie d'Arnal : se piquer d'écrire⁵ et vouloir se retirer en Suisse (dernière scène), facétie dont le public semble complice à en croire la chronique cocasse du *Journal amusant* (25 avril 1857) : « C'est le dernier rôle qu'Arnal créera de la saison ; il nous quitte à la fin du mois. Il retourne en Suisse, malgré le grand succès que lui doit *L'Affaire de la rue de Lourcine*. On a essayé de le retenir, on n'a pas réussi. Arnal ne peut pas rester, il a sa maison de campagne helvétique à faire agrandir, et à partir du mois de juin, on ne trouve plus un seul maçon en Suisse. À cette époque de l'année, tous les maçons, menuisiers, charpentiers, changent d'état : ils se mettent au service des touristes en qualité de guides. Arnal a donc mille raisons excellentes pour ne pas attendre que la saison soit trop avancée. » Mais la même chronique insiste surtout sur l'audace de la scène de Mme Chatchignard qui apparaît au balcon, ce qui vaut à Labiche quelques démêlés avec la censure, conservatrice, et qui n'admet pas que l'on veuille faire participer le public à la représentation théâtrale⁶.

Dans sa caricature du drame historique, Labiche fait sans doute également son propre procès car il semble avoir été tenté par le romantisme dans sa jeunesse, ce dont témoignent les quelques drames écrits en 1838 et une lettre qu'il adressa à l'un de ses amis au sortir d'une représentation de *Chatterton* en 1835 : « Je suis encore tout palpitant, mon cœur saigne comme broyé dans un étou. Le drame de Vigny m'emplit. Il circule dans mes veines, dans mon sang »... mais, poursuit-il « Bonsoir, je radote. Je vais fermer ma lettre. J'aurais honte demain d'avoir été fou ce soir. »⁷

² Labiche en avait écrit une première version en 1853, comportant une fin différente. Voir l'édition à paraître en janvier 2015, préparée par Olivier Bara, chez Gallimard, édition « Folioplus classique ». Olivier Bara a exhumé cette version des archives de la censure.

³ Voir *Le Nouvelliste, journal de Paris*, mois de mars et avril 1857, accessible sur le site Gallica.

⁴ G.P. Labiche, *Eugène Labiche (1815-1888), sa vie, son œuvre*, Paris, Librairie Jouve 1938, p. 49.

⁵ Il avait publié : *Les Gendarmes*, poème épique en deux chants (1826), *Les Acteurs et les prêtres*, facétie en vers (1830), *Épître à Bouffé* (1840) et un volume de *Boutades en vers* (Calmann-Lévy), cité par la notice de Gilbert Sigaux, *Œuvres complètes de Labiche*, Club de l'Honnête Homme, 1966, p. 314.

⁶ Voir Odile Krakovitch, « Labiche et la censure ou un vaudeville de plus ! », in *Revue historique*, 1990/10, p. 353. Néanmoins, malgré les menaces de la censure, la scène décrite par le journal a bien été jouée.

⁷ Cité par G.P. Labiche, *op. cit.*, p. 42.

On retrouve la trace de *La Dame aux jambes d'azur* en 1909, au Théâtre du Vaudeville, à l'occasion de la représentation de retraite à bénéfice de Léon Ricquier : on y annonce Coquelin aîné dans le rôle du machiniste (mais il est décédé peu de temps avant la représentation) et Mistinguett dans le rôle d'Aline⁸ !

Les pièces de théâtre qui parlent du théâtre et des acteurs

Il est intéressant de constater que par deux fois, *La Dame aux jambes d'azur* a été représentée au bénéfice de comédiens se retirant, dans ces grand-messes qui rassemblaient la plupart de la profession d'un certain répertoire, et qui, en dehors de la Comédie-Française, pouvaient s'adonner à la parodie du métier.

Nombreuses sont les pièces qui abordent le quotidien de l'acteur et de même que l'autoportrait est un *topos* de la peinture, la mise en abyme du théâtre et la métaphore du *theatrum mundi* habitent le répertoire de la Comédie-Française. On peut distinguer au sein de cette nombreuse production quatre types de pièces : les pièces qui mettent en scène la vie des comédiens (métathéâtre), les pièces au sein desquelles sont enchâssées des scènes de théâtre (théâtre dans le théâtre), les petites formes qui mettent en scène le théâtre lui-même, sous des formes parfois allégoriques et à des fins d'autocélébration, et enfin les pièces qui mettent précisément en scène l'histoire du Théâtre-Français. Les limites des genres sont bien sûr poreuses.

Dans la première catégorie, on compte des pièces qui représentent le travail des acteurs tout en portant une réflexion sur les limites entre la fiction et la réalité, comme *Le Véritable Saint-Genest* de Jean de Rotrou (qui n'entre au répertoire qu'en 1988), *L'Impromptu de Versailles* de Molière, *Ésope à la ville* d'Edmé Boursault, *L'Impressario de Smyrne* de Carlo Goldoni, *Marion Delorme* de Victor Hugo, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, *Le Chant du cygne* d'Anton Tchekhov. Dans *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, les personnages jouent en comédiens amateurs des scènes qui composent toute la comédie. Quelques pièces de Dancourt sont à la fois théâtre dans le théâtre et métathéâtre : *L'Opérateur Barry* comporte un prologue

joué par les acteurs qui incarnent leurs propres personnages (dont le comédien-auteur Dancourt lui-même) avant de donner une comédie avec les personnages types italiens et français du XVII^e siècle (Isabelle, Jodelet, Gaultier-Garguille, etc.). C'est aussi le cas de *La Comédie des comédiens ou l'Amour charlatan* du même Dancourt.

La comédie est en revanche enchâssée et réduite à quelques scènes dans les pièces de Shakespeare, *Hamlet* et *Le Songe d'une nuit d'été*, dans *L'Inconnu* de Thomas Corneille et Donneau de Visé, dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov. Un prologue mettant en scène acteurs et public au foyer du Théâtre-Français sert d'introduction à *L'Île de la Raison* de Marivaux, un prologue en forme de répétition introduit la pièce de Montfleury *Le Comédien poète*, les comédiens de la troupe sont aux prises avec un bien étrange auteur qui porte le nom de Folie dans le prologue des *Acteurs déplacés ou l'Amant comédien* de Charles-François Panard. *L'Illusion comique* de Corneille est à la fois une pièce enchâssée dans une autre pièce, une pièce qui nous montre les ressorts de la profession et une apologie du théâtre.

Cette dernière qualité caractérise la plupart des pièces allégoriques ou de circonstance écrites à l'occasion d'un événement (querelle, célébration d'un auteur, ouverture d'un nouveau théâtre, etc.) et qui font incarner aux comédiens leurs propres rôles. Le personnage de l'acteur constitue la transition naturelle entre la réalité de la scène et le monde idéal et purement fictionnel de l'allégorie dans *Les Étrennes de l'amour* de Jean-François Cailhava de l'Estendoux (1769), ou encore *L'Inauguration du Théâtre-Français* de Barthélemy Imbert (1782). Les hommages aux auteurs du répertoire fournissent de nombreuses pièces hagiographiques, notamment autour de Molière ou Corneille, mettant en scène autant la vie de l'homme que le travail de la troupe : *L'Assemblée*, comédie en un acte terminée par l'Apothéose de Molière, de Lebeau de Schosne (1773), *Corneille aux Champs-Élysées* (1784) pour n'en citer que deux. Enfin la grande pièce allégorique de Calderon de la Barca, *Le Grand Théâtre du Monde*, entre au répertoire en 2004. On pourrait ajouter à ces catégories celle des pièces qui représentent précisément l'histoire du Théâtre-Français. Certaines querelles théâtrales sont portées sur le plateau, comme dans *La Française italienne* de Marc-Antoine Legrand (1725-1727)⁹. *Thermidor* de Victorien Sardou (1891) illustre l'épisode du comédien Labussière sauvant les Comédiens-Français de la guillotine pendant la Révolution, *L'Impromptu du Palais-*

⁸ *Annuaire des artistes et de l'enseignement dramatique et musical*, Paris, 1909, p. 181.

⁹ Voir le site : <http://theatre-classique.net/index.php/listes-des-querelles/82-querelle-de-francaise-italienne>

Royal de Cocteau est écrit dans l'esprit de *L'Impromptu de Versailles* pour les comédiens de 1962, *Simul et singulis*, *La Comédie-Française racontée par ses comédiens* célèbre le tricentenaire de l'institution (1980), enfin *Une histoire de la Comédie-Française* de Christophe Barbier en 2012, dans la mise en scène de Muriel Mayette-Holtz, replace l'histoire de la Comédie-Française dans l'histoire du théâtre français, sur le mode parodique. Avec la pochade de *La Dame aux jambes d'azur*, la Comédie-Française n'est décidément plus la froide Célimène que décrivait Labiche avec quelque amertume quand elle le faisait attendre : « En sa qualité de grande dame, la Comédie-Française a le droit d'avoir des caprices.

Je suis très fier d'avoir pu lui en inspirer un, même platonique. Elle m'a demandé il y a quatre ans de retirer du Gymnase *Le Voyage de monsieur Perrichon* pour le lui donner. C'est ce que j'ai fait. Aujourd'hui Célimène se refroidit, je suis trop son admirateur pour me permettre de le trouver mauvais. J'ose encore espérer qu'un jour, ma pièce sera jouée sur la scène du Théâtre-Français, j'aurais désiré qu'elle le fût de mon vivant, il paraît que je suis trop pressé. »¹⁰ Et de fait, Labiche ne l'y vit jamais représentée...

Agathe Sanjuan
décembre 2014

¹⁰ Lettre à Émile Perrin du 16 septembre 1876, bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

La Dame aux jambes d'azur

L'équipe artistique

Jean-Pierre Vincent, metteur en scène

Son itinéraire commence en 1958, au Groupe théâtral du Lycée Louis le Grand à Paris. Aux côtés de Patrice Chéreau et de quelques autres, il y franchit les étapes vers le « professionnalisme ». Acteur, assistant, il apprend sur le tas les éléments du métier et de l'art théâtral. Dix ans plus tard, en 1968, l'acteur Vincent ose franchir le pas de la mise en scène. C'est *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht : succès décisif. Il vient alors de rencontrer Jean Jourdheuil, avec qui il inaugure en France le tandem metteur en scène-dramaturge. Avec un groupe d'acteurs exceptionnels, ils vont monter une compagnie : Le Théâtre de l'Espérance. Ce sera *Dans la jungle des villes* de Brecht (1972), *Woyzeck* de Büchner (1973), *La Tragédie optimiste* de Vichnievski (1974). Après un bref passage chez Peter Brook, pour l'ouverture des Bouffes du Nord, Jean-Pierre Vincent est nommé en 1975 Directeur du Théâtre national de Strasbourg, où il part huit années avec un collectif d'auteurs, metteurs en scène et acteurs. Là, se produisent des événements artistiques décisifs. En 1982, il vient mettre en scène *Les Corbeaux* d'Henry Becque à la

Comédie-Française. Cette expérience aboutit à sa nomination au poste d'administrateur général, qu'il occupera jusqu'en 1986, date où il reprend sa « liberté ». Après quatre ans de professorat au Conservatoire et de spectacles mémorables (*Le Mariage de Figaro* au Théâtre national de Chaillot, *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard au TNP et au Théâtre de la Ville,...), il recueille le Théâtre des Amandiers à Nanterre, des mains de Patrice Chéreau. Il y passera onze années, poursuivant son travail de création, aidant et accueillant beaucoup d'auteurs et metteurs en scène, jeunes et moins jeunes. Il quitte Nanterre à la fin de 2001, en créant la Compagnie Studio Libre, avec son dramaturge Bernard Chartreux et ses collaborateurs de (presque) toujours. La pédagogie, exercée depuis longtemps, devient un axe de travail dominant à côté de grands spectacles coproduits avec les institutions nationales. Depuis 1986, Jean-Pierre Vincent a retrouvé plusieurs fois les Comédiens-Français : en 1990, pour *La Mère coupable* de Beaumarchais ; en 1996, pour *Léo Burckhardt* de Gérard de Nerval ; en 2009 pour *Ubu Roi* d'Alfred Jarry et en 2012 pour *Dom Juan* de Molière.

Bernard Chartreux, dramaturgie

Auteur dramatique, dramaturge, traducteur, Bernard Chartreux, formé au Théâtre universitaire de Nancy où il rencontre Jack Lang et Jean Jourdheuil, travaille depuis 1974 avec Jean-Pierre Vincent qu'il accompagne au TNS (1975-1983), à la Comédie-Française (1983-1986), au Théâtre de Nanterre-Amandiers (1990-2001), et actuellement à la compagnie Studio Libre. Auteur dramatique, il a écrit notamment *Cacodémon Roi*, *Violences à Vichy I et II*, *Dernières nouvelles de la peste*, *Un homme pressé*, *Cité des oiseaux...* Ses pièces ont été traduites en portugais, en allemand et en anglais. Pour le Théâtre de Nanterre Amandiers, il a traduit *Œdipe tyran* et *Œdipe à Colone* de Sophocle. Il s'est associé à Jean-Pierre Vincent et à Eberhard Spreng pour traduire *Un homme est*

un homme de Bertolt Brecht, *Woyzeck*, *La Mort de Danton*, *Léonce et Léna* de Georg Büchner, à Bernard Bloch pour les *Portraits juifs* de Herlinde Koelb, et à Eberhard Spreng pour *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, *Cent jours cent nuit* de Lukas Bärfuss et *Iphigénie en Tauride* de Goethe. Dramaturge il a donc collaboré à la plupart des spectacles de Jean-Pierre Vincent, parmi lesquels *Le Misanthrope* (Molière), *Le Mariage de Figaro* (Beaumarchais), *Le Faiseur de théâtre* (Thomas Bernhard), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (Marivaux), *Les Prétendants* (Jean-Luc Lagarce), et dernièrement à la Comédie-Française, *Ubu roi* (Alfred Jarry) et *Dom Juan* (Molière). Il a également travaillé dans différentes écoles d'acteurs : l'Erac (Cannes), l'Ensatt (Lyon), l'École du TNS (Strasbourg).

Jean-Paul Chambas, scénographie

Peintre, membre du groupe La Figuration Narrative, il expose au Salon de la Jeune Peinture de 1968 à 1971, puis au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris et au Centre Georges Pompidou. Depuis, son travail a été présenté dans de nombreuses galeries, tant en France qu'à l'étranger (Italie, Espagne, Mexique, Autriche, Australie, Angleterre et États-unis). Parallèlement à ses activités de peintre, Jean-Paul Chambas réalise des décors pour le théâtre et l'opéra depuis 1976 pour des pièces classiques ou contemporaines. Il collabore avec Michel Deutsch, Claude Régy, Luca Ronconi, Wim Wenders, Jean-Claude Auvray, Philippe Sireuil,

Blanca Li, Gabriella Maïone et surtout Jean-Pierre Vincent avec lequel il a déjà travaillé sur une quarantaine de spectacles. On a pu voir ses décors à la Comédie-Française (dernièrement *Dom Juan* de Molière), à l'Opéra de Paris, au Festival d'Avignon, aux Chorégies d'Orange, à l'Opéra Bastille, à New York comme à Bruxelles, Rome, Salzbourg, Nanterre. De nombreux ouvrages sont consacrés au travail de Jean-Paul Chambas, parmi lesquels nous retiendrons : *Chambas*, monographie, entretien avec Michel Archimbaud, textes de Patrick Grainville, Archimbaud / Fabrice Galvani, 2003 ; *Théâtre et peinture*, entretiens, Actes Sud / Archimbaud, 2004 ; *Scènes de la vie d'acteur*, de Denis Podalydès, illustrations de

Jean-Paul Chambas, Le Seuil / Archimbaud, 2006 ; *Manolete-Malcolm Lowry*, textes et dessins Jean-Paul Chambas, Actes Sud, 2008 ; *Celle que j'aime*, dessins de Jean-Paul Chambas, Le Renard

Alain Poisson, lumières

D'abord comédien, puis éclairagiste, Alain Poisson a commencé sa carrière avec Jérôme Savary. Depuis trente ans, il travaille surtout comme éclairagiste avec de nombreux artistes, tant pour des concerts, de l'événementiel, que pour le théâtre et l'opéra, en France et à l'étranger. À l'opéra, il a éclairé *La Périchole*, *La Vie parisienne*, *La Belle Hélène*, *Don Giovanni*, *Die Zauberflöte*, *Il Barbiere di Siviglia*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Le Comte Ory*, *Carmen*, *Rigoletto*, *Le Nozze di Figaro*, *Tosca*... parmi d'autres. Pour les concerts, il a mis en lumière *La Tournée des*

Patrice Cauchetier, costumes

Patrice Cauchetier débute sa carrière comme assistant de Jacques Schmidt sur les spectacles de Patrice Chéreau. Il travaille ensuite comme costumier essentiellement pour le théâtre et l'opéra et a plus de quatre-vingt-dix spectacles à son actif. Au théâtre, il collabore depuis de nombreuses années, tant pour des pièces classiques que contemporaines, avec Jean-Pierre Vincent (récemment pour *Dom Juan* de Molière et *Iphis et Iante* de Benserade), Alain Françon (*Oncle Vania* de Tchekhov), Jean-Marie Villégier, Yves Beaunesne (*Le Récit de la servante Zerline* d'Herman Broch). Il a également travaillé avec Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, François Berreur, Pierre Strosser, Christian Colin, Denis

Suzanne Pisteur, maquillages

Après une formation d'esthéticienne, de maquilleuse et de coiffeuse, Suzanne Pisteur suit des cours à l'école des arts appliqués Duperré à Paris. Elle travaille ensuite pour le cinéma, la télévision et la mode, puis choisit de s'orienter vers le spectacle vivant (théâtre et opéra). Elle collabore avec de grands metteurs en scène, notamment : Jean-Marie Simon, Alain Françon, Daniel Mesguich, Stuart Seide, Alfredo Arias, Jean-Marie Villégier, Jean-Pierre Vincent, Antoine Vitez, Peter Brook, Denis Marleau, Jean-Claude Berruti, Bob Wilson, Dominique Pitoiset, Marcel Bozonnet, Beno Besson, Coline Serreau, Éric Lacascade, Stéphane Braunschweig,

Pascal Sangla, musique originale et piano

Avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il se forme à la musique et au piano au Conservatoire national de région de Bayonne. Parallèlement à ses activités de comédien (sous la direction notamment de Michel Deutsch, Benoit Lambert, Vincent Macaigne, Pascale Daniel-Lacombe ou Pierre Ascaride), il écrit de nombreuses musiques pour la scène ou l'image, travaillant notamment aux côtés de Clément Hervieu-Léger, Jeanne

Pâle, 2008 ; *Manolete*, dessins et original de Jean-Paul Chambas, texte d'Arrabal, Le Renard Pâle, 2008 ; *Le Torero mort*, Actes Sud, 2010.

grands espaces d'Alain Bashung, le retour à la scène de Christophe, Stéphan Eicher et Catherine Lara. Il a éclairé aussi des spectacles de comiques (Guy Bedos et Muriel Robin) et des défilés de mode pour Thierry Mugler et Yves Saint Laurent. Au théâtre, depuis 1973, il a éclairé presque tous les spectacles de Jérôme Savary, et, depuis 1985 (*Macbeth* de Shakespeare, Avignon-Comédie-Française), ceux de Jean-Pierre Vincent. Il a également collaboré avec Bernard Sobel, Jacques Weber, Benno Besson, Jean-Louis Trintignant, Christine Murillo, Jean-Claude Leguay et Grégoire Oestermann, Édouard Baer.

Marleau, Marcel Bozonnet, Alain Milianti, etc. Outre ses activités théâtrales, il a créé de nombreux costumes pour l'opéra et le ballet, notamment pour des opéras mis en scène par Jean-Marie Villégier : *Jephtha* de Haendel à l'Opéra national du Rhin, il y a quelques saisons, et le fameux *Alys* de Lully, qui lui a valu en 1986 le prix du syndicat de la critique, et qui a été repris en 2011. Il a aussi collaboré avec les chorégraphes Béatrice Massin, Odile Dubosc et Francine Lancelot. Nommé aux Molières en 1987, 1991 et 1992, il a obtenu celui du meilleur créateur de costumes en 1990 pour *La Mère coupable* de Beaumarchais, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, à la Salle Richelieu.

François Bereur, Philippe Van Kessel. Dernièrement, elle a travaillé avec Jean-Pierre Vincent, Laurent Pelly, Arnaud Meunier, Jacques Kraemer, Laurent Terzieff... Cette saison elle travaille également avec Gérard Desarthe pour *Les Estivants* d'après Maxime Gorki, Salle Richelieu en alternance à partir du 7 février 2015. Au cours de son parcours, elle croise la route de nombreux costumiers avec lesquels elle développe une relation de travail privilégiée, dont Patrice Cauchetier, Françoise Tournafond, Chloé Obolensky, Renato Bianchi, Christian Gasc, Frida Parmeggiani, Colette Huchard, Sophie Schaal.... Elle a également réalisé des maquillages pour de nombreux ballets et spectacles de danse.

Herry, Jean-Pierre Vincent, Daniel San Pedro, Delphine de Vigan. Entre 2007 et 2012, il est directeur musical et arrangeur des émissions spéciales de Philippe Meyer *La prochaine fois je vous le chanterai* sur France Inter avec les comédiens de la Comédie-Française. Il se produit régulièrement en concert : son tour de chant *Une petite pause* donne lieu en 2010 à l'enregistrement de son premier album, suivi en 2012 de *On accélère*.

Frédérique Plain, assistante à la mise en scène

Agrégée d'Histoire et titulaire d'un DEA en Arts du spectacle, après une expérience d'enseignement au lycée et à l'université, Frédérique Plain se consacre depuis 2003 à la mise en scène. Metteur en scène, elle a monté en 2011 *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, et *On ne saurait penser à tout* de Musset au Théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée. En mai dernier, elle a travaillé à Istanbul avec Fabien-Aïssa Busetta sur *Rouge, noir et ignorant* d'Edward Bond pour le Festival IKSV, en coproduction avec la compagnie turque Bitiyatro.

Carole Metzner, assistante au décor

Depuis son premier décor pour Marly Barnabé – *Un cœur simple* de Flaubert au Théâtre du Gros-Caillou de Caen – elle a exploré toutes les pistes du spectacle vivant. Parallèlement à son travail de peintre et sculpteur pour le cinéma, le théâtre et l'opéra, elle collabore régulièrement depuis 1992 avec le peintre Jean-Paul Chambas et avec

Elle est aussi collaboratrice artistique de Jean-Pierre Vincent depuis 2003, et a travaillé avec lui sur une dizaine de spectacles dont, à la Comédie-Française, *Ubu roi* de Jarry en 2009 et *Dom Juan* de Molière en 2012. Cette saison elle a été la collaboratrice artistique de Galin Stoev pour *Tartuffe* de Molière (présenté Salle Richelieu en alternance jusqu'au 17 février 2015). Ancien membre du Bureau des lecteurs de la Comédie-Française, elle a participé à de nombreuses publications dans le domaine du théâtre, notamment dans *Europe*, *le Journal de la Comédie-Française* et les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française.

l'artiste Paul Cox (*Amovéo* à l'opéra Garnier en 2006, *Petrouchka* au Grand Théâtre de Genève en 2007, Festival de Chaumont en 2008). En 2009, elle signe un décor pour la compagnie de clowns Les Cousins, en 2011 *Cancrelat* de Sam Holcroft dans la mise en scène de Jean-Pierre Vincent à Théâtre Ouvert et au Festival d'Avignon.

Bernadette Villard, assistante aux costumes

Bernadette Villard est diplômée de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT). Après avoir dirigé des ateliers de costumes à Paris et à Londres, elle devient créatrice de costumes. Pour le cinéma, elle travaille entre autres sur *Germinal* de Claude Berri (César en 1994 en cosignature avec Sylvie Gautrelet et Caroline De Vivaise), *Le Grand Meaulnes* de Jean-Daniel Verhaeghe. Pour la télévision, elle travaille sur *Le Clan Pasquier*, *Un long chemin*, *Madame de* et *La femme qui pleure* de Jean-Daniel Verhaeghe (France 2). Pour le théâtre, elle a travaillé sur *L'Île des esclaves* de Marivaux, mise en scène par Benjamin Jungers au Studio-Théâtre la saison dernière, sur

Célimène et le Cardinal de Jacques Rampal, mise en scène de Bernard Murat au Théâtre de la Porte Saint-Martin (Molière en 1992), *Un mari idéal* d'Oscar Wilde, mise en scène d'Adrian Brine au Théâtre Antoine, *Neige* de Nicolas Bréhal, mise en scène de Charles Tordjman au Théâtre du Vieux-Colombier, *Les Portes du ciel* de Jacques Attali, mise en scène de Stéphane Hillel au Théâtre de Paris, *Devinez qui* d'Agatha Christie, mise en scène de Bernard Murat au Théâtre du Palais-Royal, *Je t'ai épousé par allégresse* de Natalia Ginzburg et *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras, mises en scène de Marie-Louise Bischofberger au Théâtre de la Madeleine. Elle se consacre principalement à la peinture depuis deux ans sous le nom de Leah Lieber.

La Dame aux jambes d'azur

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Gérard Giroudon, Grassot

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1974, Gérard Giroudon en devient le 469^e sociétaire le 1^{er} janvier 1981 et doyen de la troupe en juillet 2013. Il a interprété dernièrement Don Louis dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 16 décembre 2014), Le Maire dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt, mis en scène par Christophe Lidon, Argan dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Monsieur Orgon dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, mis en scène par Galin Stoev, Isidore Lechat dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, Filou et Rugby dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima. Il a joué le Père dans *La Festa* de Spiro Scimone, mise en scène par Galin Stoev, le Vieillard Carnatif dans *L'Espace furieux*, de et mis en scène par Valère Novarina, Madame Pernelle dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, l'Âne, le Cochet, le Coq dans *Fables* de La Fontaine mis en scène par Robert Wilson, Vosmibratov dans *La*

Forêt d'Alexandre Ostrowski, mise en scène par Piotr Fomenko, Malvolio dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, mise en scène par Andrzej Seweryn, le Professeur Vertudeau dans *Une visite inopportune* de Copi, mise en scène par Lukas Hemleb, Harpagon dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Andrei Serban, Sganarelle dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Andrzej Seweryn, Géronte ou Scapin (en alternance) dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mises en scène par Jean-Louis Benoit, Dubois dans *Les Fausses Confidences* de Marivaux, mises en scène par Jean-Pierre Miquel, Hohenzollern dans *Le Prince de Hombourg* d'Heinrich von Kleist, mis en scène par Alexander Lang, Gubetta dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, mise en scène par Jean-Luc Boutté, Pierrot dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jacques Lassalle, Sganarelle dans *Le Médecin malgré lui* de Molière, mis en scène par Dario Fo, Tognino dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, mise en scène par Giorgio Strehler, la Vallée dans *La Commère* et Pasquin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, mis en scène par Jean-Paul Roussillon.

Claude Mathieu, Madame Chatchignard

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1979, Claude Mathieu est nommée 474^e sociétaire le 1^{er} janvier 1985. Elle interprète actuellement Madame Pernelle dans *Tartuffe* de Molière, mis en scène par Galin Stoev (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 16 février 2015). Récemment, elle a joué Jupiter et Lycas dans *Psyché* de Molière, mise en scène par Véronique Vella, dans *Candide* de Voltaire mis en scène par Emmanuel Daumas, elle a interprété Kari, la mère du marié, une fille des pâturages, un troll, une mousmé, une villageoise dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, Victoire Maison dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Éric Génovèse, la Mère dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, mise en scène par Emmanuel Daumas, Madame Pétule

dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de William Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Marceline dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise Salle Richelieu en alternance du 19 juin au 26 juillet 2015). Elle a joué notamment Mme Isidore Lechat dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, Zaira dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, Facio et la Gouvernante d'Elsbeth, Épilogue dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès, la Sage-Femme dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle. Elle a mis en scène *Saint François, le divin jongleur* de Dario Fo avec Guillaume Gallienne au Studio-Théâtre et *Les Garçons et Guillaume, à table !* de et avec Guillaume Gallienne au Théâtre de l'Ouest Parisien.

Jérôme Pouly, Amant

Entré à la Comédie-Française le 20 juin 1998, Jérôme Pouly est nommé 510^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004. Il a interprété dernièrement le rôle titre dans *George Dandin* de Molière, mis en scène par Hervé Pierre, Cassio dans *Othello* de Shakespeare, mis en scène par Léonie Simaga, Laërte dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare, mise en scène par Dan Jemmett (reprise Salle Richelieu en alternance du 5 juin au 26 juillet 2015), le rôle-titre dans *Amphitryon* de

Molière, mis en scène par Jacques Vincey, Don Carlos dans *Hernani* de Victor Hugo, mis en scène de Nicolas Lormeau, Zéphie et chœurs dans *Psyché* de Molière, mise en scène par Véronique Vella, Beauperthuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 14 janvier 2015), Cecco dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, mise en scène par Alain Françon, Matthias, Mendiant dans *L'Opéra de*

quat'sous de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Jean dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise Salle Richelieu en alternance du 19 juin au 26 juillet 2015), Brid'oison dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Gervasio Penna et Gregorio Di Spelta, frère de Calogero Di

Julie Sicard, Aline Duval

Entrée à la Comédie-Française le 14 juin 2001, Julie Sicard en devient la 518^e sociétaire le 1^{er} janvier 2009. Elle a interprété dernièrement Hippolyta dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise Salle Richelieu en alternance du 18 février au 31 mai 2015), Anaïs, femme de Beauperthuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 14 janvier 2015) et Charlotte dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 16 décembre 2014). Elle a récemment chanté dans *Cabaret Georges Brassens* dirigé par Thierry Hancisse, *Quatre femmes et un piano*, cabaret dirigé par Sylvia Bergé, interprété Angèle dans *Le Système Ribadier* de Feydeau, mis en scène

Pierre Louis-Calixte, Ravel

Entré à la Comédie-Française le 21 septembre 2006, Pierre Louis-Calixte a interprété dernièrement Gusman, le Pauvre et M. Dimanche dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 16 décembre 2014), Alain dans *L'École des femmes* de Molière, mise en scène par Jacques Lassalle, Arlequin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, mis en scène par Galin Stoev, Brid'oison dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, le Médecin dans *La Maladie de la famille M.* de et mise en scène par Fausto Paravidino, Conspirateur, Ancêtre et Cotice dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Eryximaque et Alcibiade dans *Le Banquet* de Platon, mis en scène par Jacques Vincey, Pistolet dans *Les Joyeuses Commères de*

Gilles David, Arnal

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 2007, Gilles David en devient le 527^e sociétaire le 1^{er} janvier 2014. Il interprète actuellement Du Bois dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Clément Hervieu-Léger (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 décembre 2014 au 23 mars 2015) et Vézinet dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 14 janvier 2015). Il a interprété récemment Rustighello dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, mis en scène par Denis

Spelta dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, le Père dans *Le Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella, Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Géronimo dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, Grumio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas.

par Zabou Breitman (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 30 mai au 28 juin 2015), Mou'mina et Almâssa dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mis en scène par Sulayman Al-Bassam. Elle a joué dans *Candide* de Voltaire, mis en scène par Emmanuel Daumas, interprété un petit cochon dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, Morse dans *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Électre dans *Agamemnon* de Sénèque, mis en scène par Denis Marleau, Agafia Agafonovna dans *Le Mariage* de Gogol, mis en scène par Lilo Baur, Toinette et Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz. Elle a également chanté dans *Nos plus belles chansons* et dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer.

Windsor de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Trissotin dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Bruno Bayen, La Flèche dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Dick dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, le 3^e Douanier et le Client dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, une compagne de la Reine dans *Les Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Louis dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Michel Raskine, Tranio et un valet dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas.

Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 14 avril au 19 juillet 2015), Polonius dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare, mise en scène par Dan Jemmett (reprise Salle Richelieu en alternance du 5 juin au 26 juillet 2015), Tom dans *Existence* d'Edward Bond, mis en scène par Christian Benedetti, Pandare dans *Troilus et Cressida* de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, Gusman, le Pauvre et M. Dimanche dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 16 décembre 2014), Chrysale dans *L'École de femmes* de Molière, mise en scène par

Jacques Lassalle, *Le Cercle des castagnettes* monologues de Feydeau, qu'il a également mis en scène avec Alain Françon. Il a joué le Père de Solvejg, Trumpeterstrale, le Capitaine, le Troll de cour, le Maire, un singe dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, Monsieur Lepic dans *Poil de carotte* de Jules Renard, mis en scène par Philippe Lagrue, Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Antonio dans *Un fil à la patte* de Feydeau,

Benjamin Lavernhe, Hyacinthe

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} octobre 2012, Benjamin Lavernhe interprète actuellement Pierrot et Don Alonso dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 16 décembre 2014). Il a interprété récemment Fadinard dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 14 janvier 2015), Oloferno Vitellozzo dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, mise en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 14 avril au 19 juillet 2015), Flûte dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise Salle Richelieu en alternance du 18 février au 31 mai 2015), Clitandre dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Clément Hervieu-Léger (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 décembre 2014 au 23 mars 2015). Il a également interprété

Noam Morgensztern, le Machiniste

Noam Morgensztern est entré à la Comédie-Française le 12 avril 2013. Il a interprété dernièrement Lubin dans *George Dandin* de Molière, mis en scène par Hervé Pierre (au Théâtre du Vieux-Colombier jusqu'au 1^{er} janvier 2015), Démétrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise Salle Richelieu en alternance du 18 février au 31 mai 2015), Monsieur Bonnefoy et Monsieur Fleurant dans *Le*

Et

Philippe Briegh, homme-orchestre

Premier prix de violon du conservatoire d'Issy-les-Moulineaux en 1983. Philippe Briegh intègre en 1984, le C.I.M., École de Jazz de Paris où il apprend l'écriture et le saxophone. Il étudie entre autres avec Michel Goldberg le saxophone jazz et part en Italie trois ans pour jouer avec des compagnies théâtrales notamment avec le Workcenter de Jerzy Grotowski. Pour la clarinette, il a suivi une formation à New York et joue avec des musiciens d'Europe centrale (Klezmer). Depuis 1991 il travaille dans l'orchestre de Disneyland Paris où il joue du violon, du saxophone et de la clarinette.

mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise Salle Richelieu en alternance du 19 juin au 26 juillet 2015), Fiodor Ilitch Koulyguine dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, le poète, le parricide et Poséidon dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Bardolph dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Arturo Recchia et Gennarino Fucecchia dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett.

Marcellus, Reynaldo, 3^e comédien, un capitaine, Osrik, 2^e fossoyeur dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare, mise en scène par Dan Jemmett (reprise Salle Richelieu en alternance du 5 juin au 26 juillet 2015), Hippolyte dans *Phèdre* de Jean Racine, mise en scène par Michael Marmarinos, Jean dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise Salle Richelieu en alternance du 19 juin au 26 juillet 2015), Vladimir Karlovitch Rode, sous lieutenant dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, Tognino dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon, Diomède dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare, mise en scène par Jean-Yves Ruf, Lycante dans *La Place Royale* de Corneille, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise Salle Richelieu en alternance du 3 juin au 20 juillet 2014).

Malade imaginaire de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Montano dans *Othello* de Shakespeare, mis en scène par Léonie Simaga, Karl, fils d'Alfred III, le Gymnaste, le Chef de train, un journaliste, le Caméraman, l'Employé de l'hôtel de ville dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt, mise en scène par Christophe Lidon et, pour son entrée au Français, il a repris le rôle d'Arlequin lors de la tournée du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev.

Il joue et participe à la bande son du film *L'homme est une femme comme les autres* de Jean-Jacques Zilbermann et *Les Émotifs anonymes* de Jean-Pierre Améris. Il collabore avec Benoît Urbain depuis une vingtaine d'années, notamment sur les bandes son du Théâtre du Campagnol, pour *Cabaret Boris Vian* dirigé par Serge Bagdassarian en juin 2013 et pour *Cabaret Barbara* dirigé par Béatrice Agenin en septembre 2014 au Studio-Théâtre.

SAISON 2014-2015



SALLE RICHELIEU

TARTUFFE

Molière – Galin Stoev
DU 20 SEPTEMBRE AU 16 FÉVRIER

ANTIGONE

Jean Anouilh – Marc Paquien
DU 26 SEPTEMBRE AU 2 DÉCEMBRE

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche – Giorgio Barberio Corsetti
DU 8 OCTOBRE AU 14 JANVIER

DOM JUAN

Molière – Jean-Pierre Vincent
DU 17 OCTOBRE AU 16 DÉCEMBRE

LA DOUBLE INCONSTANCE

Marivaux – Anne Kessler
DU 29 NOVEMBRE AU 1^{ER} MARS

LE MISANTHROPE

Molière – Clément Hervieu-Léger
DU 17 DÉCEMBRE AU 23 MARS

LES ESTIVANTS

Maxime Gorki – Gérard Desarthe
DU 7 FÉVRIER AU 25 MAI

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare – Muriel Mayette-Holtz
DU 18 FÉVRIER AU 25 MAI

INNOCENCE

Dea Loher – Denis Marleau
DU 28 MARS AU 1^{ER} JUILLET

LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo – Denis Podalydès
DU 14 AVRIL AU 19 JUILLET

LA MAISON DE BERNADA ALBA

Federico García Lorca – Lilo Baur
DU 23 MAI AU 25 JUILLET

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare – Dan Jemmett
DU 5 JUIN AU 26 JUILLET

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
DU 19 JUIN AU 26 JUILLET

PROPOSITIONS

Feuillets d'Hypnos – René Char

lecture dirigée par Marie-Claude Char
et Alexandre Pavloff
5 DÉCEMBRE

Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique

visites-spectacles du comédien Nicolas Lormeau
11, 18, 25 JANVIER 2015 | 8, 15, 22, 29 MARS | 31 MAI |
7, 14 JUIN

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

TRAHISONS

Harold Pinter – Frédéric Béliet-Garcia
DU 17 SEPTEMBRE AU 26 OCTOBRE

GEORGE DANDIN

Molière – Hervé Pierre
DU 12 NOVEMBRE AU 1^{ER} JANVIER

OBLOMOV

Ivan Alexandrovitch Gontcharov – Volodia Serre
DU 9 AU 25 JANVIER

L'AUTRE

Françoise Gillard et Claire Richard
DU 5 AU 22 FÉVRIER

LA TÊTE DES AUTRES

Marcel Aymé – Lilo Baur
DU 6 AU 29 MARS

LES ENFANTS DU SILENCE

Mark Medoff – Anne-Marie Étienne
DU 15 AVRIL AU 17 MAI

LE SYSTEME RIBADIER

Georges Feydeau – Zabou Breitman
DU 30 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Lectures

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier
L'Usage du monde 11 OCTOBRE
Elliot Jenicot | Raymond Devos 22 NOVEMBRE
Louis Arene | Jean-Paul Chambas 17 JANVIER
Didier Sandre | Marcel Proust
À la recherche de la Berma d'après **À la recherche
du temps perdu** 21 MARS
Catherine Sauval | Jules Renard 6 JUIN

Laissez-moi de Marcelle Sauvageot

lecture dirigée par Benjamin Jungers 25 OCTOBRE

Débats

Théâtre et peinture 21 NOVEMBRE
Théâtre et corps 13 FÉVRIER
Théâtre et cinéma 5 JUIN

Bureau des lecteurs

1^{ER}, 2, 3 JUILLET

Élèves-comédiens

8, 9, 10 JUILLET

La séance est ouverte avec France Inter

« La Marche de l'histoire » de Jean Lebrun
coordination artistique Michel Favory
10 OCTOBRE | AUTRE DATES À VENIR

STUDIO-THÉÂTRE

CABARET BARBARA

Béatrice Agenin
DU 27 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE

SI GUITRY M'ÉTAIT CONTÉ

Jacques Sereys – Jean-Luc Tardieu
DU 4 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

Hans Christian Andersen – Olivier Meyrou
DU 20 NOVEMBRE AU 4 JANVIER

LA DAME AUX JAMBES D'AZUR

Eugène Labiche – Jean-Pierre Vincent
DU 22 JANVIER AU 8 MARS

DANCEFLOOR MEMORIES

Lucie Depauw – Hervé Van der Meulen
DU 26 MARS AU 10 MAI

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

Hans Christian Andersen – Édouard Signolet
DU 29 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Délicieuse cacophonie – Victor Haïm

lecture par Simon Eine 19, 20 MAI

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

par Simon Eine 21 MAI

Écoles d'acteurs

Cécile Brune 13 OCTOBRE

Samuel Labarthe 8 DÉCEMBRE

Florence Viala 15 DÉCEMBRE

Pierre Louis-Calixte 2 FÉVRIER

Elsa Lepoivre 2 MARS

Loïc Corbery 13 AVRIL

Clément Hervieu-Léger 11 MAI

Françoise Gillard 1^{ER} JUIN

Bureau des lecteurs

28, 29, 30 NOVEMBRE

PANTHÉON

Jean Jaurès 27 SEPTEMBRE

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

MUSÉE GUSTAVE MOREAU

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier

L'Usage du monde 2 DÉCEMBRE

Louis Arene | Jean-Paul Chambas 10 MARS

Didier Sandre | Marcel Proust

À la recherche de la Berma d'après À la recherche du temps perdu 2 JUIN

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€TTC/min